

Emily SAVAGE-SMITH, *A new catalogue of Arabic manuscripts in the Bodleian Library, University of Oxford*. Volume I: *Medicine*, Oxford, Oxford University Press, 2011, xxxvi-896 pages, 45 plates (col.). ISBN: 978-0-19- 951358-1.

La préface de cet important ouvrage retrace les péripéties qui, depuis ses débuts en 1991, ont émaillé le long parcours du projet qui voit ici son accomplissement. Le but général de l'entreprise est de produire un nouveau catalogue des manuscrits arabes de la Bodleian Library à Oxford, qui sont jusqu'ici répertoriés dans deux catalogues datant du XVIII^e et du XIX^e s. (J. URI, 1787 et A. NICOLL & E.B. PUSEY, 1836), et pour quelques-uns, dans les fiches disponibles dans la salle de lecture de la bibliothèque. Ce nouveau catalogue procèdera par matière, en commençant par la médecine, qui est l'objet de l'ouvrage ici analysé. Il catalogue quelques 243 textes de médecine, couvrant les 229 volumes manuscrits de textes médicaux arabes dans les collections de la Bodleian Library (cf. Introduction, p. xxiii). Le choix des textes inclus, parfois difficile (occasionnellement quelque peu arbitraire, avoue même l'auteur, p. xxiv), est expliqué dans l'introduction, où il est précisé que ne sont pas reprises par exemple les amulettes dont l'objectif est de produire un effet sur la santé (comme les amulettes contre les maux de tête), ou, autre exemple, les lapidaires, qui abordent pourtant souvent l'usage médical des pierres et métaux décrits,

492 COMPTES RENDUS

amulettes et lapidaires qui sont laissés pour être catalogués dans un volume consacré respectivement à la magie et à l'histoire naturelle (voir introduction, p. xxiii-xxiv). Le catalogue est présenté comme le premier numéro d'une série (placée sous la direction de Colin Wakefield, conservateur des collections islamiques, qui donne ici une introduction générale sur l'histoire de la constitution des collections arabes de la Bodleian, p. xxix-xxxvi), dont les suites ne sont pas précisées.

Il s'agit bien ici d'un catalogue par texte, et non par volume. Les entrées sont classées de la manière suivante : textes traduits du grec et leurs commentaires (p. 3-131, entrées 1-34* ; on notera la curieuse transposition de **ابقرات** [*'bqrāt* ; Hippocrate] par *Ibqurāt*, plutôt que les plus habituels *Ibuqrāt* ou *Abuqrāt*, cf. F. SEZGIN, *Geschichte des Arabischen Schrifttums*, III, 1996, p. 23 et M. ULLMANN, *Die Medizin im Islam*, 1970, p. 26) ; textes produits dans la sphère culturelle arabo-islamique, rangés par genre et matière (9 catégories sont définies, p. 133-789, entrées 35-240); palimpsestes modernes (p. 791-796, entrées 241-242). Dans chaque section, les entrées sont rangées par ordre chronologique des auteurs (on se serait sans doute attendu plutôt aux titres par ordre alphabétique), titres, et copie(s), les copies du texte étant à leur tour ordonnées par ordre chronologique lorsqu'elles sont multiples. La possibilité de reconstruire un volume est donnée au lecteur, grâce à une très utile concordance des manuscrits (annexe I). Seuls les textes relevant de la médecine sont catalogués en détail, et donc pas nécessairement tous les textes d'un même recueil, une conséquence du choix du catalogue de procéder par matière et non par volume. Pour les textes considérés comme ne relevant pas de la médecine au sens strict dans ces volumes, un

inventaire rapide est tout de même donné dans la concordance, reprenant le titre et l'auteur quand ils sont connus, ou une description générale de la teneur du texte. Quarante-cinq planches en couleur donnent un aperçu des manuscrits les plus marquants de la collection.

Pour ce qui est du détail des entrées, on y trouve les éléments suivants : (1) texte : titre avec variantes (avec l'heureuse mention, trop souvent négligée, du lieu où les variantes se trouvent, – préambule du texte, colophon, notes, page de titre, ouvrage de référence, etc.) ; description du texte et note sur l'auteur quand il est connu ; références bibliographiques pour d'éventuelles autres copies ou éditions, ou des renseignements complémentaires sur l'auteur ; (2) copie(s) : description matérielle ; début et fin du texte ; transcription du colophon quand il est daté ; description minutieuse de la surface écrite, de l'écriture et du papier ; existence et nature des notes en marge ; reliure (rarement originale) ; provenance ; références dans les catalogues existants. Les manuscrits enluminés ou illustrés bénéficient d'une description complète des illustrations présentes (voir entrée 14A, une copie de la traduction arabe du *De Materia medica* de Dioscoride, p. 45-64), et les textes non édités d'une table des matières reprenant les principales divisions du texte (voir notamment entrée 38). Le système un peu complexe utilisé pour refléter les éléments tels que les rubriques ou les parties de textes surlignées, ainsi que le choix (un peu confus) pour l'orthographe adoptée dans la transcription des parties de texte ici données sont expliqués dans l'introduction, p. xxv. On trouve dans l'introduction aussi le détail des standards suivis pour décrire différents éléments de la copie (ainsi de la taille du texte, définie par le nombre de mm de la lettre *ṭā'*, de moins de 2 à plus de 10 mm, ou de la couleur du papier, définie en partant du système Munsell ; cf. p. xxvi).

COMPTES RENDUS 493

Une description aussi détaillée que celle donnée ici induit parfois des choix quelque peu discutables dans les éléments mentionnés dans les notices. Ainsi, dans la description d'une des copies du *Sharḥ Fuṣūl Ibuqrāt* (noté *Ibqurāt*, entrée 3A), une seule note marginale indiquant le sujet traité dans le texte au f. 89r est signalée dans les marginalia (p. 10), alors que l'on apprend un peu plus loin, dans la section « Volume contents » de la même entrée, que de telles notes apparaissent encore en trois autres endroits. On comprend que seule la note du f. 89r est mentionnée ici parce que les autres ne figurent pas dans la section du manuscrit décrite dans l'entrée 3A, mais il nous semble qu'il aurait été préférable de mentionner toutes les notes dans le premier item décrit d'un manuscrit donné. On regrettera par ailleurs que ces notes, écrites en karshūnī, soient ici notées en translittération uniquement (cf. p. 10 : « On folio 98a there is a Karshūnī note providing the subject heading : *al-sudā'* (headache) »). De la même manière, et toujours concernant le ms. Thurston 10, une note écrite par un possesseur du volume, mentionnée dans la première entrée concernant ce ms. (entrée 3A, p. 11, section « Provenance ») mais sans qu'en soit donné le texte, apparaît en transcription dans l'entrée 9B (où le texte en marge duquel cette note apparaît est décrit). Il serait nous semble-t-il plus judicieux là encore de regrouper

ces informations dans la première entrée concernant un manuscrit donné, ou à tout le moins de faire une référence vers le lieu où la note est transcrite lors de la première mention de ladite note. Certains faits, très peu en réalité, restent aussi inexpliqués : ainsi, dans l'entrée 1 (MS. Selden superius 44), on trouve la description d'un texte non inclus dans le catalogue (p. 5-6) ; pourquoi ce long développement sur *al-Risāla al-shamsīya* incluant la transcription d'une note de 15 lignes n'ayant pas de rapport avec le catalogue ?

Outre la concordance des manuscrits (annexe I) mentionnée déjà, le livre comprend une concordance par auteur (annexe II) et une concordance des manuscrits datés (annexe III). Une série d'index complètent l'ouvrage : index des titres, index des copistes, index des noms de personnes en rapport avec l'histoire des copies (noms mentionnés dans les marques de possession, de donation ou de vente), index des personnes et des traités cités, ainsi qu'un index général, reprenant divers éléments des descriptions ici données, comme par exemple les noms de lieux de copie ou les certificats de lecture et *ijāzas* (voir sous « study notes »). Cet index est remarquable pour le détail des entrées qui y figurent : ainsi, on trouve une entrée pour les manuscrits écrits sur parchemin ; les différents types de numérotation utilisés pour la pagination se retrouvent aisément sous l'entrée « numerals » ; les manuscrits dont les cahiers sont numérotés sont repérables grâce à l'entrée « quire numeration » ; les calendriers autres que l'hégire utilisés dans les colophons et les notes sont eux aussi répertoriés (entrée « calendrical systems, other than Hijrah »). D'autres aspects, souvent introuvables dans les catalogues, sont également présents, comme les marque-pages, les exercices de plume, les marques de doigt relevées sur une copie, les recettes de remèdes particuliers et les formules magiques trouvées en marge des copies, la présence de formules sensées protéger les manuscrits des attaques d'insectes (notez que pour trouver l'invocation « *kabīkaj* », il ne faut pas regarder sous ce mot, mais sous « *yā kabīkaj* ») ; l'entrée « *sarsaparilla* » ne manquera pas d'éveiller la curiosité de ceux qui ont gardé la nostalgie des lectures de leur enfance.

Le lecteur l'aura compris, ce catalogue est un monument, qui, sur bien des points, redéfinit les standards du catalogue des manuscrits arabes. Quelques

494 COMPTES RENDUS

aspects qui nous semblent moins heureux sont toutefois à relever, c'est là la loi du genre du compte rendu. Tout d'abord, le lecteur que nous sommes préférerait un énoncé plus synthétique des données rassemblées pour chaque manuscrit. Pourquoi ne pas avoir pour chaque entrée d'abord un exposé synthétique, où le lecteur trouvera rapidement les éléments essentiels, exposé suivi par celui qui nous est seul donné ici, avec ces explications certes appropriées et minutieuses, mais où l'on se perd dans les méandres d'un phrasé parfois très littéraire. On ne s'y plongerait qu'après avoir constaté que l'entrée est pertinente pour notre recherche. Le catalogue qui nous est ici donné est toutefois sans doute à penser comme devant être utilisé dans le futur en parallèle avec le catalogue en ligne des manuscrits arabes du Royaume-Uni en cours de constitution (Fihrist : www.fihrist.org.uk/), où l'on retrouverait les données de base, qui se verraient complétées par les catalogues imprimés.

On regrettera également que, malgré l'extraordinaire richesse des index ici fournis par rapport aux standards habituels des catalogues de manuscrits arabes, soulignée déjà, les index n'ouvrent pas encore les données autant qu'on pourrait le souhaiter. Ainsi plus de références internes pour les noms de copistes seraient souhaitables, mais là encore, le catalogue en ligne permettra de pallier ce trait inhérent sans doute aux livres imprimés. L'index général est bien pensé pour le parchemin, moins pour les reliures, et, comme souvent encore – ou plutôt presque toujours – dans les catalogues de manuscrits en arabe, on note ici l'absence regrettable d'index des incipits (et aussi des débuts des commentaires), qui retarde l'identification de copies de textes pourtant connus.

Nous avons déjà fait remarquer plus haut le curieux choix fait dans ce catalogue de transcrire les textes en karshūnī. Pour ce qui est des textes écrits en arabe en écriture hébraïque, donner comme texte du manuscrit lui-même un texte écrit en caractères arabes n'est pas le meilleur choix, et ne peut que créer des confusions, même s'il est bien indiqué à chaque fois « written in Hebrew script ». Si ceux qui ont collaboré au catalogue estiment que ceci facilite la lecture pour certains et permet en outre peut-être une comparaison plus aisée avec d'éventuelles copies écrites en caractères arabes, ces translitérations doivent être mises en note ou à la suite de la transcription du texte tel qu'il est dans la copie, en caractères hébraïques, qui est seule indispensable dans le corps de la description (cf. entrée 34*, p. 124 pour le début et la fin du texte, ainsi que le colophon, p. 125-130 pour les titres des chapitres ; même chose pour les autres entrées se rapportant à des textes écrits en caractères hébraïques, cf. notamment entrée 44A ; ces textes sont facilement repérables grâce à l'entrée « Judaeo- Arabic copies » dans l'index général). Le texte d'une marque de possession écrite en hébreu au fol. 1r du même ms. Huntington 505 décrit dans l'entrée 34*, est quant à lui rendu en translitération (p. 131). La même chose se produit dans la description du ms. Pococke 131, qui porte la même marque de possession (entrée 54D, p. 229-230, et Plate XXIII).

Quelques points sont à relever encore, moins fondamentaux sans doute que ceux que nous venons de souligner : pourquoi quand il est fait référence à une autre entrée pour la provenance d'un manuscrit, parce que le texte en considération figure dans un volume déjà décrit auparavant, reproduire les données sur les circonstances de l'entrée du manuscrit à la Bodleian (cf. par exemple, entrée 3B, p. 12, avec référence à l'entrée 2 ; entrée 4, p. 14, avec référence à l'entrée 3A ; entrée 21, avec référence à l'entrée 124B) ? Il est aussi étrange de voir figurer

COMPTES RENDUS 495

une ponctuation, qui ne peut qu'être ajoutée par le catalogueur, dans la transcription d'un texte où l'orthographe du manuscrit est conservée (cf. par ex. la fin du texte dans la description de l'entrée 5, p. 16).

On sait que le travail de catalogage est un travail fastidieux et souvent ingrat : les

choix qui sont faits sont toujours discutables, et c'est bien souvent précisément sur les points sur lesquels il a lui-même le plus réfléchi et hésité que le catalogueur se voit critiquer. Les quelques points que nous venons de souligner ne doivent s'entendre que dans la perspective de l'amélioration toujours plus grande des catalogues de manuscrits arabes : l'ouvrage ici analysé est un modèle du genre, en particulier par la minutie de la description et la clarté des critères de description d'éléments jusqu'ici rarement décrits avec une telle rigueur.

Cécile BONMARIAGE (Louvain-la-Neuve, FNRS)